

L'HOMME

ROUGE,

SATIRE HEBDOMADAIRE

Par

BERTHAUD ET VEYRAT.



LES BASTILLES.

Videtis hæc omnia? amen dico vobis, non relinquetur
Hic lapis super lapidem, qui non destruetur.

(Évangile de Saint Matthieu, chap. 24, v. 2.)

Le quatorze juillet quatre-vingt-neuf, -- naguère,
Quand le peuple rasa de sa brûlante équerre
Le château des sept tours, -- sur ses murs au néant,
Paris vainqueur parla de sa voix de géant!
Le peuple avait soufflé sur ces hautes tourelles,
Et le feu du Seigneur avait passé sur elles!
Et l'on dit qu'où tomba l'éclair aérien,
Un jour, fut la Bastille, et le lendemain.... rien!

La voix d'en-haut avait crié, dans un tonnerre :
IL NE RESTERA PAS, ICI, PIERRE SUR PIERRE !
Et tout s'était fondu comme du plomb ; ce lieu
Fut net, quand eut passé la parole de Dieu !
Depuis lors, tous les ans, par un hymne sincère,
La nation fêta ce grand anniversaire !
Et depuis lors Paris, comme un lion errant,
Marcha, la tête haute, --- et le peuple fut grand !
Honneur à nos aïeux qui, par cette victoire,
Ont taillé, dans l'airain, notre puissante histoire !
Honneur à nos aïeux ! Ils ont bien mérité
De la France et du monde et de la liberté !

Certès, il est bien beau de voir, dans un orage,
La mer qui va grincer aux écueils du naufrage,
Et de ses flots blanchis sous les éclairs de feu,
Monte, écume et mugit à la voix de son Dieu !
Il est beau de la voir, hurlante, échevelée,
Tordre une île en ses bras, dans l'ardente mêlée,
Et puis en son abîme, immense réservoir,
Rentrer calme et limpide, ainsi qu'un clair miroir !
Oh ! mais, qui n'a pas vu descendre dans la rue,
Comme un flot bondissant, une émeute accourue ;
Qui n'a pas vu le peuple, une fois, étouffer
De ses bras, un tyran dans son château de fer ;

Qui ne s'est pas jeté dans ses luttes ardentes,
Quand la vie et la mort sont encore pendantes;
Qui n'a pas vu brûler un monde ainsi flagrant,
Celui-là ne sait pas combien le peuple est grand!
--- Quarante ans sont passés depuis le jour prospère,
Où son pied écrasa, comme un nid de vipère,
La Bastille aux sept tours, --- et depuis quarante ans,
Terreur, Empire, Rois, pouvoirs de tous les temps,
Aucuns n'avaient osé de leur main téméraire,
Relever ces créneaux pour y bâtir leur aire;
Aucuns, jusques à toi, ne l'avaient résolu,
Philippe d'Orléans --- depuis hier



A pareils jours, pourtant, à trois ans en arrière,
Devant la France et toi, quelle immense carrière!
Quel horizon brûlant de gloire et d'avenir!
Et que de peuples morts auraient pu vous bénir!
Oh! quand Paris vainqueur, aux peuples en souffrance,
Du haut de ses pavés, montra la grande France,
Le monde tressaillit d'espoir, dans son néant;
Car il n'avait jamais rien vu de si géant;
Jamais, dans aucun temps, un astre de prodiges
Ne fut si radieux de lumineux prestiges!
Comme il battit des mains notre vieil univers!
Et que de cris d'amour montèrent dans les airs!

C'était sublime à voir ! --- quelle rouge fournaise !
L'air brûlait.... on eût dit un monde à sa genèse ,
Un immense creuset, une mer en ferment
Dont le globe en stupeur attend l'enfantement !
Et que tout soit sitôt évanoui, qu'il faille
Vous entourer, ô Roi, d'obus et de mitraille,
Consumer tous nos jours en pénibles efforts,
Infamie!... et cerner Paris de trente Forts !

Veux-tu savoir pourquoi, vers l'abîme où tu glisses,
Tu roules aussi vite, avec tes froids complices ;
Pourquoi ton nom, un jour, du peuple salué
Par tant d'affronts sanglans se trouve pollué,
Et pourquoi, toi qui fus au trône centenaire,
Porté par l'ouragan révolutionnaire,
Aujourd'hui, contre ceux qui maudissent ton nom,
Tu n'as plus d'autre voix que celle du canon ;
Enfin, comment c'est toi, que ta conduite marque
Pour donner un pendant au portrait du monarque
Qui fit bâtir jadis pour son nid de vautours,
Les Forts de la Bastille et de Plessis-les-Tours ?
— C'est qu'il est, quelquefois, des rois que la tempête
A pris comme au hasard et portés à son faite,
Et qui flétrissent tout : — gloire, honneur, passions, —
Hors la haine et l'espoir, au cœur des nations !

Et puis, quand ils ont bien lassé la patience
Du peuple, et son attente et son insouciance,
Le peuple tout-à-coup se réveille, --- et les rois
Se réveillent aussi pleins de mornes effrois....
Alors il faut, enfin, que justice se fasse ;
Car le peuple et les rois sont jetés face à face !
— Ce moment est venu pour nous, — après trois ans
Dépensés en débauche, aux mains des courtisans. ---
Ah ! c'est pourtant bien là, notre histoire et la vôtre,
Philippe ! --- La doctrine a tué son apôtre !
Ne dissimulons plus, Prince, --- la vérité
Fut faite pour les rois et par la liberté :
Après trois ans entiers, --- épuisé d'atonie,
Votre règne n'est plus qu'une lente agonie,
Et déjà sur les murs, vous pouvez, au hasard,
Lire partout les mots dont mourut Balthazard !
A l'œuvre ! bâtissez ! hâtez-vous, le temps presse !
Montez avec vos fils dans une forteresse
Et si Paris ému pousse ses hommes forts
Sur vos lourds bastions, feu de vos trente forts...
Que la vengeance soit implacable et terrible,
Houra ! point de pitié ! passez la ville au crible !
Et que ces mots de feu planent dans la cité :
MALHEUR SUR LES VAINCUS ET SUR LA LIBERTÉ !
Car il faut que les rois soient grands, ô Louis-Philippe,
Comme à l'Escorial ou bien au Pausilippe,



Et qu'ils puissent crier, du haut de leurs remparts :
SILENCE AUX MÉCONTENS, OU FEU DE TOUTES PARTS!...

Va donc de ton côté! nous te vouons aux ombres
De ceux que la Bastille a pris sous ses décombres;
Et contre ton dessein, ton sacrilège vœu,
Va! nous protesterons par le sang et le feu!
Nous l'avons dit, hier, à notre France entière :
IL NE RESTERA PAS DES FORTS PIERRE SUR PIERRE!
Ce cri, du nord au sud, en tous lieux répandu,
A retenti partout, et tu l'as entendu!

--- Et si malgré ce vœu brûlant d'un peuple immense,
Tu poursuis le projet qu'inventa ta démence,
Quel que soit l'ouragan qui couve à l'horizon,
Nous t'accuserons, nous, DE HAUTE TRAHISON!
Nous te dépouillerons de toute ruse immonde,
Et nous te traduirons à la barre du monde!



Juillet a recueilli nos délirans transports
Et nos sermens jurés sur la tombe des morts!
Et nos jeunes espoirs! --- A ses vivaces flammes
Nous avons retrempé nos glaives et nos ames!
Nous avons vu reluire, aux célestes séjours,
La colonne de feu qui nous guida Trois Jours!

La voila dans les airs, grande et miraculeuse,
Sombre, le jour, -- la nuit, comète lumineuse!
O mes frères, allons! Chanaan est ouvert;
Voila l'Eden promis par Moïse, au désert,
Sonnez tous vos clairons; au bruit de vos cymbales,
Les tours de Jéricho crouleront sur les dalles,
Et s'il le faut encor, le soleil radieux
S'arrêtera, Trois Jours, sur le zénith des cieux!



Des nations du globe, ô toi, France, l'aînée!
Tu peux dormir, le ciel veille à tes destinées.
Reprends le songe heureux que ton ame rêvait,
Ton peuple de Paris repose à ton chevet!
Dors, sans inquiétude, ô mère gémissante,
La foudre s'éteindra sur ta tête puissante;
Sur tes anciens faisceaux, d'étendards pavoisés,
Dors, nous te couvrirons de nos glaives croisés!
Ton peuple sur les Forts a jeté l'anathème!
Qu'importe un Roi? qu'importe un stérile système?
Ils l'essaieront encor, en vain, -- nous l'avons dit:
Rien ne peut prospérer où le peuple a maudit!

Qu'ils viennent donc jeter des pierres et des dalles
Pour premiers fondemens à leurs tours féodales;

Que Julien l'Apostat vienne donc démentir
 L'oracle populaire, -- et fasse rebâtir
 Les créneaux abattus; -- qu'à l'œuvre commencée,
 Il jette ses trésors, son ame et sa pensée;
 Qu'il vienne sur les lieux, despote courtisan,
 A l'ardeur du travail exhorter l'artisan,
 Et qu'il prodigue tout : argent, plaisirs et fête,
 Et demain descendra la foudre du prophète,
 Demain tout sera dit! Un éclair dévorant
 Aura tout consumé.... les tours et le Tyran!...

Veyrat.

ERRATUM. — 18^e livraison, page 138, 17^e ligne, au lieu de : *se cabra sous son maître*, lisez : *se cabra sous son roi, etc.*

Nos souscripteurs des départemens sont priés de faire parvenir les montans de leurs souscriptions, par des bons sur la poste.

L'HOMME ROUGE paraît tous les dimanches par livraison de huit pages in-4°.

Prix de la souscription : Pour l'année, 52 livraisons, 50 fr. — Pour six mois, 26 livraisons, 15 fr. — Pour trois mois, 13 livraisons, 8 fr. — Par la poste, 1 fr. de plus par trimestre.

On souscrit :

A PARIS, chez ABEL LEDOUX, libraire-éditeur, rue Richelieu, n. 9.
 A LYON, au bureau de la *Glaneuse*, rue de la Préfecture, n. 6. — Chez M. BABEUF, libraire, rue St-Dominique. — Chez BARON, libraire, rue Clermont. — Et DANS LES DÉPARTEMENS, chez tous les directeurs des postes.

Ecrire, *franco*, à M. Veyrat, au bureau de la *Glaneuse*.